

des pommes de terre au Canada le jour où il nous faudrait les écouler ici. Je doute que notre population de l'Ouest soit désireuse de cultiver la pomme de terre. Si nous lui promettons un prix assez élevé, nous pourrions l'induire à produire l'an prochain une quantité de pommes de terre suffisante pour alimenter tout le pays. Je doute que ce soit de bonne politique en temps de guerre, même si les gens sont portés à acheter de plus grandes quantités de toutes les denrées. Mais, si nous cultivons plus de pommes de terre dans l'Ouest, j'espère que ce sera parce qu'elles peuvent être écoulées plus facilement. Nous nous adonnerions à la production des pommes de terre et nous nous rendrions compte, au bout d'un an ou deux, que non seulement nous n'avons pu réussir dans cette culture, mais que nous avons été obligés d'abandonner cette production tous ceux qui ne pouvaient produire davantage que des pommes de terre.

Je ne sais combien d'honorables membres de la Chambre ont visité cette partie du Nouveau-Brunswick où l'on produit les pommes de terre. J'y suis allé l'an dernier et une fois auparavant. Dans l'Ouest, nous parlons de blé; ceux qui habitent cette région plutôt restreinte produisent des pommes de terre, tandis que nous produisons du blé. J'ai été étonné, à ma première visite, de constater l'étendue consacrée à la production des pommes de terre. Il est vrai que cette région est peu étendue si on la compare à nos plaines de l'Ouest; mais toute la population de cette région tire son existence de cette culture particulière. J'hésiterais, même en temps de guerre, à encourager les gens d'autres localités, qui gagnent assez facilement leur vie, à se lancer dans la production des pommes de terre dans des conditions qui, sinon avant la fin de la guerre, du moins après la cessation des hostilités, ne leur seraient pas profitables et contribueraient à la ruine d'autres producteurs. Autant que possible, nous avons essayé de procéder d'une façon logique.

M. CASTLEDEN: Si je ne me trompe, les usines de déshydratation de l'Est ont utilisé presque tous leurs approvisionnements et il y a pénurie de ces derniers à l'heure actuelle. Si le ministre a lu le rapport de la conférence des vivres tenue dernièrement aux Etats-Unis, il a remarqué qu'entre autres choses on a dit qu'il n'y a jamais eu dans le monde suffisamment de vivres pour répondre aux besoins alimentaires et aux normes de la santé des diverses populations du globe. Nous devons donc produire. Et pour réaliser les plans actuels visant à mettre les populations à l'abri du besoin et de la crainte, il nous faudrait intensifier notre production agricole dans ces régions de l'Ouest qui se prêtent à pareille

[L'hon. M. Gardiner.]

intensification. Si je comprends bien, la déshydratation des pommes de terre en vue de la production de la féculé ne constitue pas un procédé bien compliqué; or ce procédé rendrait possible la production d'un aliment dont nous aurons grandement besoin au cours des trois ou quatre prochaines années, chez nous et dans le monde entier.

M. GRAHAM: En temps normal, où écoule-t-on la production de ces pommes de terre du Nouveau-Brunswick?

L'hon. M. GARDINER: On en écoule une partie au Canada, une partie aux Antilles, une partie en Amérique du Sud, comme pommes de terre de semence, et une partie aux Etats-Unis. L'honorable député qui siège en face de moi,—il n'occupe pas son pupitre en ce moment,—en vend de grosses quantités, et il pourrait renseigner l'honorable député de Swift-Current mieux que moi. A l'heure actuelle, ces pommes de terre se vendent dans tous les pays que j'ai mentionnés.

M. GRAHAM: Celles qu'on vend aux Etats-Unis sont-elles frappées d'un droit d'entrée?

L'hon. M. GARDINER: Oui.

M. FAIR: La question du prix de la laine relève-t-elle du présent crédit?

L'hon. M. GARDINER: Non, elle relève du crédit relatif à la mise sur le marché ou des crédits de guerre.

M. CASTLEDEN: A quelle catégorie appartenaient les pommes de terre que, nous a dit le ministre, on a expédiées de l'Ouest dans l'Est?

L'hon. M. GARDINER: Je crois comprendre qu'elles étaient, pour la plupart, de la catégorie "A".

M. CASTLEDEN: Elles ont toutes été classées par catégorie avant d'être expédiées?

L'hon. M. GARDINER: Oui, je le crois.

M. CASTLEDEN: Et elles répondaient au type de qualité exigé?

L'hon. M. GARDINER: Oui; elles devaient être effectivement de la catégorie dans laquelle on les a classées.

M. CRUICKSHANK: Quelqu'un a dit que le pays, s'il utilisait pleinement son sol, pourrait produire assez de pommes de terre pour répondre aux besoins de tout le continent. Selon le *Journal* de ce soir, les droits d'entrée sur les pommes de terre ont été réduits de 10 à 15 p. 100. Quel effet semblable mesure aura-t-elle sur la production de cette année?